

NOTE SUR LA CAPTURE EN BELGIQUE DE *OLIGONEURIA RHENANA* IMH.

par **J.-A. Lestage**.

Malgré l'occupation allemande, les entomologistes belges ont pu, en ces dernières années, récolter foule de nouveautés, d'espèces rares, devenues maintenant communes, et d'autres dont la présence était insoupçonnée chez nous.

Ne m'occupant que de biologie aquatique, je n'ai exercé mon activité que de ce côté; mais, grâce au zèle infatigable de mon excellent ami, M. DELPÉRÉE (devenu depuis notre collègue), nous pouvons, lui surtout, inscrire à notre tableau les belles prises suivantes :

Coléoptères : *Riolus nitens* MÜLL., *Stenelmis canaliculatus* GYLL., *Helichus substriatus* MÜLL.

Plécoptères : *Capnia nigra* PICT. (♂ aptère), *Nephelopteryx nebulosa* L. et *Nephelopteryx* sp. nov.

Trichoptères : *Ithytrichia lamellaris* ETN., *Chimarra marginata* L.

Hémiptères : *Aphelocheirus aestivalis* F., en nombre et à tous les stades.

Ephémères : *Oligoneuria rhenana* IMH., *Centroptilum tenellum* ALB., *Ephemera lineata* ETN., *Bætis niger* LIN., *Bætis scambus* ETN., *Bætis* sp. n., plus un certain nombre de genres nouveaux dont je ne possède encore que les larves bien caractérisées : *Chitonophora* BGTN. (découverte d'abord par le D^r E. ROUSSEAU), *Toreya* LEST. (découverte par M. DELPÉRÉE en 1914), *Siphlyrus* ETN. (1).

Je ne mentionnerai ici que les circonstances intéressantes dans lesquelles s'est faite la capture de la belle Ephémère *Oligoneuria rhenana*.

Malgré les chasses suivies ou occasionnelles, faites chez nous par DE SÉLYS, EATON, MAC LACHLAN, le R. P. NAVAS, etc., nous savions seulement que la présence de cette Ephémère en Belgique était « probable » et le seul argument était sa rarissime présence chez nos voisins du Nord (ALBARDA).

L'honneur de sa découverte chez nous revient à notre collègue, . MAX DELPÉRÉE; il me fit parvenir un premier envoi de Streupas

1) Voir *Annales de Biologie lacustre*, VIII, 1917, p. 213-459.

(près de Liège) où se trouvaient 4 larves récoltées le 27 juillet 1917, puis un deuxième avec 10 larves capturées à Colonstère le 5 août suivant. Les envois se succédèrent ensuite, rapides et abondants, en même temps que des observations intéressantes et inédites (1). En septembre, sur ses instances, je me rendis auprès de lui et, durant une quinzaine de jours, nous fîmes une exploration méthodique de l'Ourthe, de Streupas à Rivage, ainsi que celle de la vallée du Neblon. Presque à chaque station, au bord de l'Ourthe, là où le courant se faisait particulièrement sentir, nous trouvâmes la larve et en telle abondance que, sans peine aucune, la récolte eût pu se chiffrer par des milliers d'exemplaires. Mais ce ne fut que le dernier jour de nos recherches que la chance vint enfin récompenser nos efforts en nous faisant assister à une éclosion comparable à celle dont RÉAUMUR a narré les péripéties. Arrivés à Rivage à 7 heures du soir, par une pluie battante, l'éveil nous fut donné par la première capture d'un adulte pris au hasard d'un coup de filet lancé sur une forme falote qui passait devant nous. A la vue de l'Insecte tant cherché, nous ne fîmes qu'un bond jusqu'à l'eau que l'on entendait rouler sur les cailloux en-contre-bas de l'hôtel; là, malgré la pluie qui tombait, malgré la rivière qui, très rapidement, montait, malgré les ordres draconiens interdisant de stationner à moins de 100 mètres du barrage (et nous y étions, en plein barrage), malgré les « polizei » dont le poste était voisin, nous nous mîmes en chasse. Toute lumière étant interdite (espionnage ? !), il ne pouvait être question de se servir de lampes de poche; force nous fut d'employer des allumettes (et quelles allumettes!) pour examiner les pierres immergées à plus de 50 centimètres de profondeur. Les larves étaient en abondance extraordinaire, d'une belle coloration foncée annonçant que l'Insecte était au dernier terme du stade larvo-nymphal et que l'éclosion était proche; même quelques exuviums, trouvés par M. DELPÉRIÉ, nous indiquèrent qu'elle était à ses débuts. Mais dès que nos yeux furent habitués à la pénombre qui régnait, nous aperçûmes, jaillissant de l'eau, des formes noires qui, immédiatement, prenaient leur essor avec une rapidité à laquelle nulle des Ephémères que je connais ne m'avait habitué; les coups de filet se succédaient rapides et chacun d'eux nous rapportait une « bouillie » de corps entremêlés, agglomérés dans une masse jaunâtre que plus tard, à l'hôtel, nous reconnûmes pour des œufs. Nous étions en pleine éclosion, et quelle éclosion!

Toutes les Ephémères que je connaissais ont, à peu près, le même vol classique, comme rythmé, fait d'ascensions et de chutes; chez *Oligoneuria rhenana*, le vol est anormal, analogue à celui d'un

(1) Elles paraîtront dans les *Annales de Biologie lacustre*.

Sphingide, fait de saccades rapides et brusques. Peut-être ce vol est-il spécial à ce moment de l'existence de l'adulte où seul paraît en jeu l'instinct de la perpétuation de la race?

Il nous arrivait, en effet, autant de fois que nous le voulions, de suivre des yeux, dans la grisaille du ciel, de véritables « grappes » qui, après examen, étaient formées de plusieurs mâles (jusqu'à 12) tentant de s'agripper à la même femelle; or, si l'on songe que la longueur du corps est de 9 à 16 mill., l'expansion alaire de 20 à 32 mill., on concevra aisément que le « bloc » était nettement perceptible.

Pendant plus d'une heure, nous pûmes contempler ce spectacle inoubliable pour un entomologiste et, *a fortiori*, pour un éphémérophile, cependant que les riverains et les « polizei », attirés par nos exclamations, cherchaient en vain à deviner la cause de ce bruit et le but de nos gestes. Ce ne fut qu'à la nuit noire que, harrassés, affamés, crottés et trempés, nous nous décidâmes à regagner l'hôtel pour y inventorier nos richesses.

Le lendemain, avant le départ du train, nous fîmes une dernière visite à l'endroit où s'était faite l'éclosion. Pendant une demi-heure nous eûmes beau explorer pierres, arbustes et buissons de la rive, sur une bonne centaine de mètres, nous ne réussîmes pas à trouver le moindre adulte, le moindre subimago, la moindre dépouille. En revanche, sous les pierres immergées, les larves étaient toujours très abondantes et je pus encore en récolter plein le tube que j'eus l'honneur de montrer à mes collègues de la Société Entomologique à la séance du 5 avril 1919.

Mais le temps pressait, le délai fixé sur le « Reiseschein » allait expirer et force nous fut de songer au retour en attendant que l'heure sonnât où toute latitude nous serait donnée de reprendre plus tard, mais libres alors, nos chères études.

En plus du matériel considérable rapporté nous avons fait, M. DELPÉRÉE et moi, quelques observations intéressantes au point de vue biologique dont quelques-unes se poursuivent encore en ce moment. Je signalerai cependant, ici, les points suivants :

1°) *jamais* nous n'avons trouvé d'exuviums à sec, ni même sur la partie immergée d'une pierre. En revanche, nous en avons trouvé de très nombreux *sous les pierres complètement et perpétuellement immergées*, agrippés solidement encore puisque le courant n'avait pu réussir à les entraîner et parfois côte à côte avec des larves prêtes à éclore. De ceci, il semblerait donc résulter que, aux deux modes d'éclosion connus : a) émergement de la nymphe et accrochage à un support quelconque où restera fixée la peau nymphale après l'éclosion; b) éclosion en surface, la dépouille nymphale servant de berceau, il faille en ajouter un troisième : c) la nymphe se

métamorphose sous l'eau et l'imago doit *traverser* une nappe d'eau variable, arriver à la surface *en plein courant*, sans l'aide d'aucun support, par ses propres moyens. Le fait n'est pas neuf, mais il serait unique chez les Ephémères. C'est ainsi qu'a lieu l'éclosion d'un joli petit Lépidoptère, *Nymphula nymphœata* LIN.; sa chenille est aquatique; après avoir opéré la fente libératrice, l'imago arrive à la surface de l'eau « comme une bouée », suivant l'heureuse expression du D^r BROCHER, en ayant son corps à sec (cas des corps non mouillés par l'eau);

2°) la larve ne vit que dans les zones excessivement agitées : chutes, cascades, barrages, etc.; il lui faut donc une eau à teneur en oxygène très riche et toutes nos tentatives d'élevage ont, de ce fait, échoué;

3°) si l'on songe que *a*) nous n'avons exploré les pierres, à Rivage, que sur un rayon de un mètre carré, autour du roc qui nous servait de support, *b*) qu'il ne tenait qu'à nous de faire une récolte fantastique en larves et imagos dans ce seul rayon, il faut conclure que c'est par milliers et milliers qu'*Oligoneuria rhenana* devait se trouver au barrage de Rivage;

4°) *Oligoneuria rhenana* IMH. fait bien partie de la faune belge, mais, jusqu'à présent, semble n'exister que dans la vallée de l'Ourthe, de l'Amblève, de la Berwinne et de la Vesdre, M. DELPÉRÉE l'ayant retrouvée à Chaudfontaine.
